



DE LA CAGE AU CADRE

La création en huis clos dans le cinéma français des années 1960

14|05 – 01|06|2019

JEU DE PAUME

| CINÉMA



DE LA CAGE AU CADRE

Dans la France des années 1960, au moment où artistes et militants remettent en question les cadres qui les étouffent, les films de fiction racontent le désir de liberté d'une manière ambiguë. Enfermés dans leurs cages sociales ou dans leurs cadres artistiques, épuisés par leur quotidien banal, les personnages rêvent d'un ailleurs. Isolés dans leur casse de banlieue, *Les Aventuriers* (Robert Enrico, 1968) s'adonnent à des bricolages artistiques et techniques alors que *Yoyo* (Pierre Étaix, 1965), châtelain dépressif, cherche à tromper l'ennui de son château figé par des clowneries particulièrement inventives. Il apprendra qu'il suffit de sortir de son cadre pour que l'ordinaire devienne à nouveau un lieu désirable. Ce cinéma raconte en quelque sorte la création contemporaine.

Certains films (*La Prisonnière*, Henri-Georges Clouzot, 1968 ; *Le Viol*, Jacques Doniol-Valcroze, 1967) font référence à l'art optique et cinétique, dénonçant l'ambiguïté de ses objectifs : alors que ses flagellations lumineuses et ses grilles optiques visent à libérer le spectateur de ses habitudes visuelles et sensorielles, voire à stimuler ses capacités créatrices,

elles établissent pourtant une situation de domination visuelle, dans laquelle l'œil du spectateur est agressé. La contradiction est la même dans le film d'Alain Resnais, *Je t'aime, je t'aime*, très controversé à sa sortie en 1968 : un habitacle stimulant la réminiscence de souvenirs ou d'imagination finit par noyer son habitant, pris dans une avalanche d'images. Cette machine fantastique est tout à la fois le moteur de la production d'images et une cage anxiogène qui prend possession de son occupant.

Cette position contradictoire, entre la part créatrice et l'impuissance à maîtriser ce qui les entoure, qualifie la plupart des personnages dont il sera question lors de cette programmation : enfermés dans une maladie (*L'Écume des jours*, Charles Belmont, 1968), sur une île dictatoriale (*Goto, l'île d'amour*, Walerian Borowczyk, 1969) ou dans un jeu machiavélique (*Les Créatures*, Agnès Varda, 1966), ils sont tous conscients de leur oppression, qui éveille leur désir de voir et de ressentir. Et paradoxalement, c'est sur cette représentation de l'enfermement que le film construit un discours original sur la liberté et la ferveur créatrices. Dans *Les Créatures*, Agnès Varda réinvente un jeu d'échecs qui joue le



3

4

rôle de métaphore directe de la création : il permet à un romancier imaginatif de manipuler les autres personnages, créant conjointement son roman et le film.

Ce que disent ces fictions cinématographiques, avec leur conscience exacerbée que toute pratique s'inscrit dans un cadre (artistique, institutionnel, économique et social), c'est que le désir de s'en échapper est nécessaire pour stimuler le désir de création en même temps que celui de destruction. Que ces cadres sont à la fois le lieu de l'oppression et le terreau de l'invention : que sans contrainte, il n'y a pas de liberté. Et sans cadre, il n'y a pas d'image.

Joséphine Jibokji,
programmatrice du cycle

FILMS PRÉSENTÉS

■ *Mister Freedom* de William Klein

France, 1969, 35 mm, couleur, vo st fr, 105 min, avec Sami Frey, Yves Montand, Philippe Noiret, Donald Pleasence, Delphine Seyrig

Dans ce film de superhéros parodique, Mister Freedom, Red China Man et Moujik Man s'affrontent pour sauver la France qui vient de perdre son Capitaine Formidable. William Klein met en scène dans sa farce politique un Paris de *comics* dans lequel un ensemble d'acteurs célèbres (Delphine Seyrig, Philippe Noiret, Sami Frey, Yves Montand, Donald Pleasence...) se retrouvent, manifestement avec plaisir, pour tourner en dérision les idéologies de la fin des années 1960.

■ *L'Écume des jours* de Charles Belmont

France, 1968, 35 mm, couleur, 115 min, avec Annie Buron, Bernard Fresson, Samy Frey, Jacques Perrin, Marie-France Pisier

Adaptation de l'ouvrage de Boris Vian, *L'Écume des jours* de Charles Belmont transpose la fiction dans le Paris des années 1960, sa jeunesse, sa mode, sa culture populaire et ses acteurs vedettes. Chloé lutte fébrilement contre la maladie, cernée de nénuphars qui l'étouffent dans un décor fascinant



5

de gonflables et d'eau, Colin se débat pour combler ses dettes dans une banque monumentale tournée dans l'ancien Palais de Tokyo, et Chick, l'inconditionnel de Jean-Sol Partre, sombre dans son insatiable désir en accumulant les fétiches.

■ **Yoyo** de Pierre Étaix

France, 1965, 35 mm, noir et blanc, 92 min, avec Claudine Auger, Pierre Étaix

Yoyo est un film burlesque et poétique, dans la lignée des films de Buster Keaton et de Jacques Tati qui ont marqué la formation de Pierre Étaix. Un riche châtelain, enfermé dans le luxe et l'oisiveté, quitte son château pour partir vivre une vie de forain et fonder une famille. Joie de vivre et joie de créer animent leur vie quotidienne. Son fils Yoyo devient un circassien célèbre, et rêve du château de son père qu'il n'a jamais connu... « Film sur le cirque sans spectacle de cirque » d'après son réalisateur, Yoyo ne met pas en scène les arts vivants, mais la vie artistique.

■ **Je t'aime, je t'aime** d'Alain Resnais

France, 1968, 35 mm, couleur, 91 min, avec Olga Georges-Picot, Claude Rich

Après un suicide raté, Claude Ridder accepte de participer à une expérience scientifique :

enfermé dans une machine étrange, il remonte dans une minute de son passé. Un moment très simple, très serein, une minute de vacances pendant laquelle il sort de la mer pour rejoindre sa compagne sur le sable. Mais, la machine s'emballe, car cette minute entraîne avec elle d'autres souvenirs qui lui sont liés, des perceptions, des associations d'idées, qui font émerger la mémoire de toute sa vie.

■ **Goto, l'île d'amour** de Walerian Borowczyk

France, 1969, 35 mm, noir et blanc et couleur, 93 min, avec Ligia Branice, Pierre Brasseur

Film à la fois historique et post-apocalyptique, *Goto, l'île d'amour* se déroule sur une île isolée du reste du monde après un séisme : ses habitants continuent à vivre comme en 1887. Dirigée par un gouvernement dictatorial chargé de faire appliquer des règles absurdes, la machine politique de Goto laisse peu de place à la liberté individuelle. C'est sur cette île aux objets surréalistes (dont certains sont fabriqués par le cinéaste lui-même), où la possession de jumelles est condamnée à mort et où le statut d'« attrapeur de mouches » est un privilège, que le cinéaste et plasticien Walerian Borowczyk imagine une histoire d'amour interdite.



6

1. *Mister Freedom* de William Klein, 1969
© William Klein
2. *Yoyo* de Pierre Étaix, 1965
© Pierre Étaix. Courtesy Carlotta Films
3. *Je t'aime, je t'aime*
d'Alain Resnais, 1968
© Alain Resnais. Courtesy Éditions Montparnasse
4. *Goto, l'île d'amour*
de Walerian Borowczyk, 1969
© Walerian Borowczyk. Courtesy Tamasa distribution
5. *Les Aventuriers* de Robert Enrico, 1967
© Robert Enrico. Courtesy Heliotope Films
6. « Montparnasse »
de Jean-Luc Godard, 1965
© Jean-Luc Godard. Courtesy Les Films du Losange

■ *Les Aventuriers* de Robert Enrico

France/Italie, 1967, 35 mm, couleur, 110 min, avec Alain Delon, Joanna Shimkus, Lino Ventura

Une artiste, un pilote et un constructeur automobile se retrouvent dans leur goût pour le bricolage et leur désir de repousser leurs limites. Le trio se réunit dans une casse-atelier où ils se confrontent chacun à leur manière aux métaux et aux moteurs. Le lieu est à la fois amical, une zone de liberté d'expression et une décharge sans horizon, cernée par les immeubles qu'ils quittent finalement pour partir chercher un trésor au fond des mers africaines. C'est ainsi que le final héroïque de ce film sur le désir d'aventure se déroule dans Fort Boyard, avant même que la télévision ne s'empare de l'île pour en faire un terrain de jeu.

■ « Montparnasse » de Jean-Luc Godard (issu du long-métrage collectif *Paris vu par...*)

France, 1965, 35 mm, noir et blanc, 14 min, avec Philippe Hiquily, Joanna Shimkus

Ce court-métrage résonne étrangement avec *Les Aventuriers*, puisqu'il met en scène un trio similaire. Le trio de Godard joue ironiquement sur la relation amoureuse qu'une jeune femme entretient secrètement avec un artiste-ferrailleur et un garagiste. Jusqu'au jour où elle décide de mettre fin à cette situation

en envoyant deux lettres, une rupture et une déclaration d'amour. Malheureusement pour elle, elle confond les deux pneumatiques...

■ *La Prisonnière* d'Henri-Georges Clouzot

France/Italie, 1968, 35 mm, couleur, 106 min, avec Bernard Fresson, Laurent Terzieff, Élisabeth Wiener

Dans son dernier film, Henri-Georges Clouzot invente une fiction masochiste dans les milieux de l'art contemporain. Une jeune femme, compagne d'un artiste optique, tombe sous l'emprise du directeur de la galerie, photographe à ses heures, qui l'initie au côté obscur de l'art optico-cinétique dont elle ne connaissait que l'aspect ludique.

■ *Le Viol* de Jacques Doniol-Valcroze

France, 1967, 35 mm, couleur, 82 min, avec Bibi Anderson, Bruno Crémer

Dans ce huis clos d'une journée, une jeune bourgeoise est séquestrée par un homme qui ne lui révèle pas les raisons de son action. La tension sexuelle monte entre le bourreau et sa victime stimulée par une série de jeux de domination et de soumission, auquel les deux personnages prennent finalement un certain plaisir. Dans la lignée des expérimentations liées au Nouveau Roman, ce film place son spectateur au cœur de ces manipulations narratives.



7



8

■ **Les Créatures** d'Agnès Varda

France/Suède, 1966, 35 mm, noir et blanc, 92 min,
avec Catherine Deneuve, Michel Piccoli

Dans *Les Créatures*, un film noir imprégné par l'univers du conte de fées et de la science-fiction, Agnès Varda met en place un jeu machiavélique intitulé le « jeu de l'échec » : une machine romanesque à faire et à défaire les vies.



CALENDRIER

(sous réserve de modifications)

mardi 14 mai, 19h*

soirée d'ouverture

■ *Mister Freedom* de William Klein

(1969, 105 min)

avec William Klein et
Joséphine Jibokji

vendredi 17 mai, 18h

■ *L'Écume des jours* de Charles

Belmont (1968, 115 min)

avec Marielle Issartel,
chefe monteuse, réalisatrice
et assistante au montage
du film, et Joséphine Jibokji

samedi 18 mai, 14h

séance familiale

(à partir de 6 ans)

■ *Yoyo* de Pierre Étaix

(1965, 92 min)

avec Cécile Tourneur,
conférencière formatrice au
Jeu de Paume et historienne
du cinéma et Joséphine Jibokji



9

7. *La Prisonnière* d'Henri-Georges Clouzot, 1968

© Henri-Georges Clouzot.
Courtesy Les Acacias distribution

8. *Le Viol* de Jacques Doniol-Valcroze, 1967

© Jacques Doniol-Valcroze.
Courtesy Éditions Montparnasse

9. *Les Créatures* d'Agnès Varda, 1966
© CinémaTaris 1966

samedi 18 mai, 17h

! *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais (1968, 91 min)
avec Joséphine Jibokji

mardi 21 mai, 18h30

! *Goto, l'île d'amour*
de Walerian Borowczyk
(1969, 93 min)
avec Pascal Vimenet,
réalisateur, auteur d'un
ouvrage et d'une exposition
sur Walerian Borowczyk

samedi 25 mai, 14h30

! *Les Aventuriers* de Robert Enrico (1967, 110 min)
! 1^{re} partie : « Montparnasse »
de Jean-Luc Godard (1965,
14 min, issu du long-métrage
collectif *Paris vu par...*)
avec Joséphine Chevy,
sculptrice des œuvres
présentes dans *Les Aventuriers*,
et Joséphine Jibokji

mardi 28 mai, 19h

! *La Prisonnière*
d'Henri-Georges Clouzot
(1968, 106 min)
avec Joséphine Jibokji

vendredi 31 mai, 18h30

! *Le Viol* de Jacques
Doniol-Valcroze (1967, 82 min)
avec Antoine de Baecque,
historien et critique de cinéma

samedi 1^{er} juin, 14h30

! *Les Créatures* d'Agnès Varda
(1966, 92 min)
avec Joséphine Jibokji

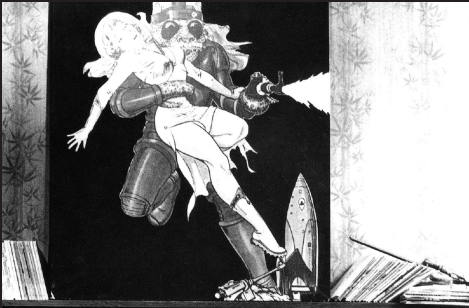
ET AUSSI...

À paraître

! *Objets de cinéma.*
De Marienbad à Fantômas
par Joséphine Jibokji
sur les décors des films
français des années 1960
(INHA/CTHS, mai 2019)

* réservation obligatoire :
infoauditorium@jeudepaume.org





Je t'aime, je t'aime d'Alain Resnais, 1968

© Alain Resnais. Courtesy Éditions Montparnasse

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#JeuDePaume

Retrouvez le Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume et Joséphine Jibokji adressent leurs plus vifs remerciements à William Klein, Antoine de Baecque, Joséphine Chevry, Marielle Issartel et Pascal Vimenet.

Que soient également chaleureusement remerciés les distributeurs des films, Rosalie Varda, Pierre-Louis Denis et Tiffanie Pascal.

Nous salvons enfin la mémoire d'Agnès Varda.

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

▮ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)

▮ accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

▮ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

▮ accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-
passer du Jeu de Paume

auditorium

▮ renseignements et réservations :
infoauditorium@jeudepaume.org

▮ accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer

▮ séances seules : 3 €



Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**,
mécène privilégié.



© Jeu de Paume, Paris, 2019

Programmation : Joséphine Jibokji
Responsable des projets artistiques
et de l'action culturelle : Marta Ponsa
Coordination : Mélanie Lemaréchal
Régie audiovisuelle : Alain Tanguy

Média associé : **l'rockuptibles**

Couv. : *L'Écume des jours* de Charles Belmont, 1968

© Charles Belmont